

tes poèmes ; tressaille donc, quand mes genoux touchent la terre, où dort le cadavre de ta pensée. Mes larmes vont descendre jusqu'à toi. Ce n'est plus l'illusion morne du tombeau, le baiser du ver, le ricanement du néant, c'est une pensée vivante qui coule sur ta chair tourmentée,

Larme sainte et pieuse,
Fille du souvenir,
Perle plus précieuse
Que les trésors d'Ophir.

Elle dépose sur ta tombe des larmes et des fleurs. Et si la racine de cette humble plante, que le souvenir confie à la terre, te vient fouiller le cœur, pour y puiser la vie, ouvre-lui tes flancs, et bénis-là dans ton ombre, car j'y ai mis le plus pur parfum de mon âme.

